

L'agriculture est ce qui préoccupe aujourd'hui toutes les classes de la société ; on a fini par comprendre que l'avenir de notre pays et de la race canadienne française en particulier repose sur l'attention que l'on donnera à la grande cause agricole. Voulons-nous ne pas être noyés au milieu de tant de nationalités qui s'emparent du sol canadien ? soyons les premiers à nous en rendre maîtres et à cet effet, prenons tous les moyens possibles pour arriver immédiatement à nous assurer la possession du domaine que nous ont légué nos ancêtres. Je dis immédiatement M.M. parce que en effet nous avons déjà perdu beaucoup sous ce rapport. Quels sont donc les moyens les plus propres à réparer les erreurs du passé et à développer le goût de l'agriculture parmi nous ?

Le premier moyen est de démontrer aux enfants et aux jeunes gens tout ce qu'il y a de beau, de grand, de solide dans la culture des champs.

Il est beau d'accoutumer les jeunes gens à être fiers de l'ouvrage de leurs mains. N'allons donc pas comme le font bien des gens abaisser la position honorable du cultivateur, à leurs yeux ; on dirait à entendre parler des cultivateurs même qu'ils appartiennent à la dernière classe de la société ; il me fait toujours peine de voir se courber le cultivateur devant ceux qui lui doivent tant de reconnaissance.

N'est-ce pas le cultivateur, Messieurs, qui est la base du commerce ? N'est-ce pas aux cultivateurs que l'on demande d'encourager les industries, et n'est-ce pas sur son travail intelligent et persévérant que l'on fonde les plus belles espérances de l'avenir de notre cher Canada ? N'est-ce pas encore le cultivateur qui a conservé intact les beaux principes de la religion et de l'ordre social—Oui, Messieurs, c'est sur vous que repose toute la confiance que l'on peut encore conserver comme canadien.

Et nous oserions amoindrir aux yeux de vos enfants une mission si noble ? Ah, croyez-moi, messieurs, élevez vos fronts à la hauteur de toutes les professions libérales et dites-vous avec satisfaction que votre rôle est digne de figurer au premier rang. Personne n'en sera froissé.

Il est grand de voir le clergé de notre pays à la tête du mouvement actuel ; voilà les vrais amis du cultivateur voilà ceux qui bénissent vos sueurs et qui en comprennent toute la beauté, parce qu'ils ont eux-mêmes puisé l'amour du vrai et du bien sous l'œil de la Providence.

Qu'on ne dise pas que l'agriculture ne demande pas le travail de l'intelligence et qu'il suffise d'une simple routine ; non messieurs vous connaissez tout ce que demande de science l'étude de cette profession, c'est le champ le plus vaste qu'il soit donné à l'intelligence humaine de parcourir. Toutes les sciences et tous les arts se réunissent là ; c'est, pourquoi je dirai un mot de l'instruction agricole en terminant.

L'agriculture n'est pas seulement belle, grande, mais elle est l'avenir le plus solide pour vos enfants, comme je le disais dans mon dernier rapport sur le journal ; les jeunes gens ne rêvent plus que comptoir et marchandises ; il semble pourtant qu'il y ait peu à gagner à abandonner ses parents pour aller perdre dans les villes sa santé, et trop souvent sa religion—au lieu d'être utile à son pays. Au lieu de rendre service à ses compatriotes, se faire le propagateur de l'orgueil, apprendre le métier de tourmenter les gens pour soutirer leur argent en clinquant, et en folies.

C'est cet amour de parasite, de s'admirer qui chasse de nos populations l'amour de ce qui est solide. On regarde quelqu'un et le premier mot que l'on dit : oh ! crois-tu qu'il a l'air monsieur, comme il est bien habillé ! et voilà. Autrefois, on regardait comme malheureux un enfant qui laissait son père pour demander son avenir au quatre vents du ciel, maintenant, on dédaigne jusqu'à son père, on a honte de dire hautement que nos parents sont cultivateurs ; encore une fois, M.M., enseignez à vos enfants à aimer le travail et à mé-

priser ces choses de rien, montrez-leur celui-ci, celui-là, qui aurait pu conserver le bien de son père et qui a osé faire merveille en vivant aux dépens des autres. Allez à Montreal avec eux et montrez leur ces centaines de jeunes gens aux visages pâles et amaigris et faites leur voir tout le ridicule de leur emploi et de leur salaire. (Je parle des déclassés) parlez-leur de ces milliers de jeunes gens qui sont aux États-Unis à végéter et à s'anglifier, ils ont honte d'eux-mêmes quand on va les voir ; ils ne vous répondent plus et changent même leur nom de peur qu'on ne connaisse toute la vérité de leur misère.

Ah, dites-moi, M.M. vous qui avez été courageux, si les travaux de tous ces déclassés ne les eussent pas mieux payés à la culture.

Les professions libérales sont encombrées, et la vie y est souvent du plus difficile, si elle doit être honnête.

Le cultivateur ne vit pas d'intrigues ni de ruse, il travaille sous la main de Dieu, il attend de lui la future moisson qu'il lui a confiée, et il vit paisiblement au milieu de sa famille.

Le cultivateur ne vit pas sans épreuves, mais il a la force pour les surmonter, parce qu'il s'appuie sur son créateur dont il continue l'œuvre.

Est-il bien vrai qu'il ne soit pas nécessaire d'être instruit pour cultiver la terre ? C'est encore une de ces raisons qui ont leur source dans l'ignorance ; oui il est nécessaire plus que jamais d'être instruit pour se livrer à la culture, mais il dépend de vous M.M. de faire donner à vos enfants une instruction convenable à cette profession. Il n'est rien de si pénible que d'entendre dire que les enfants qui doivent cultiver plus tard n'ont pas besoin d'en savoir si long. J'espère qu'on n'entendra pas cela dans Ste-Anne des Plaines : tâchez que, dans vos écoles, on respecte la classe agricole et que les premiers calculs des élèves leur montrent les avantages d'une culture améliorée, et que tous leurs efforts ne tendent qu'à louer tout ce qui est de nature à faire progresser la noble carrière à laquelle vous faites honneur.

Car Dieu merci, la paroisse de Ste-Anne ne tire pas en arrière à ce sujet et je vois que vous comprenez tous l'importance de préparer les générations futures à faire des citoyens instruits, intelligents, et surtout bons cultivateurs.

O. E. DALAIRE, sec.

(A continuer.)

NOS GRAVURES.

Vu l'espace occupé par la table des matières du huitième volume qui se termine avec le présent numéro, et l'abondance des autres matières, nous sommes forcés de retrancher presque toutes les gravures destinées à ce numéro-ci. Nous nous contentons de donner aujourd'hui le portrait de :

Old Grannie—Une des premières vaches dont descend la race angus (sans cornes). La présente gravure nous la montre ayant ses trente-trois ans accomplis, et elle avait donné un veau l'année auparavant.

CULTURE DES LÉGUMES.

Nous avons souvent écrit dans les colonnes du Journal que toute rotation bien entendue sur une terre en bon état de culture comporte une sole de culture sarclée, ensemencée soit en pommes de terre, soit en carottes, soit en betteraves, là où ces cultures sont possibles et profitables ; et les labours d'été répétés, où l'on ne saurait faire des cultures sarclées. Cette culture sarclée a pour double effet de nettoyer d'abord, puis d'ameublir la terre, et, en outre de ces deux importants effets, elle a encore celui de mettre des piastres dans la bourse de celui qui la pratique.

Ces lignes me sont suggérées par la vue d'un monceau de betteraves et de carottes à vaches, comme on les appelle ici,